fin de 1789

LETTRE DU CLERGÉ DU SECOND ORDRE,

A M. L'ABBÉ SIEYES.

Cae
FRC
4921

Nous avions cru, M. l'Abbé, que le choix que la Commune de Paris avoit fait d'un si bon Patriote, nous auroit concilié les esprits de la Nation, & que l'on, nous continueroit cet œil de bienveillance, que nous croyons avoir mérité par notre attachement à la Nation : point du tout... Nous sommes insultés publiquement par la Nation qui nous accable de sottises. Messieurs les Gardes Françoises, ces braves guerriers de la Nation, qui se sont toujours distingués, nous ont pris dans une aversion marquée; ils nous demandent avec cet air martial, leur sabre sous le bras, si nous sommes du Tiers... Nous n'avons pas de peine à faire notre profession de foi. Nous sommes Ecclésiastiques, & Citoyens avant tout. Ce titre nous enorgueillit, & nous bravons leur œil menaçant, ainsi que leurs armes. Il est malheureux, pour nous, qu'ils se servent d'une expression qui nous insulte.

M & W 8768

Calotins, êtes-vous du Tiers? Hélas! nous leur répondons, croyez-vous que nous ſommes Mitralle en carroſſe, & un Abbé crotté peut-il n'être pas du Tiers. Oui, Monſieur le Grenadier, nous le ſommes, ou bien vous tromperiez-vous ſur notre état? Comment l'entendez-vous? du Tiers? Eſt-ce, leur diſons nous, humblement, n'oſant ſoutenir leur air martial? Eſt-ce que vous nous prenez pour du Tiers-Ordre de Saint-François? Meſſieurs, vous vous méprenez : nous payons horriblement les.... Vous vous plaignez de vos retenues, & nous nous plaignons des retenues du Haut-Clergé! Nos grands faiſeurs ne nous donnent pas de coups de plats de ſabre, mais fouillent proprement dans nos poches; le tout pour nous détacher des biens de ce monde. Ainſi, Meſſieurs les Citadins Grenadiers, laiſſez-nous fouler le pavé, ainſi que vous. — Nous ne vous éclabouſſerons pas, nous n'avons pas même un cabriolet avec grelots à nos chevaux. Comment nous diſtinguez-vous ſi joliment, ſi ſpirituellement. Eſt-ce que nous avons le port noble, & un air du Régiment de la Calotte? Meſſieurs, j'ai ſervi. Je me connoîs en Soldat. Quand je paſſois ma compagnie en revue, l'air fier du Soldat me plaiſoit infiniment; & quand il me dévoroit de ſes yeux, je diſois, voilà un homme qui a de l'ame. Au ſortir de cette revue, j'étois

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Calotin. Je caſſois les vîtres, je faiſois tapage; nous ſingions nos ſupérieurs, & nous étions gais, gaillards, & nous nous battions bien. M. l'Abbé, nous nous recommandons à vous, pour que vous nous preniez ſous votre protection. Recommandez-nous aux bonnes gens Meſſieurs les Gardes, & écrivez en notre faveur. Si la nature vous avoit donné un air martial & fier, nous vous mettrions à notre tête. Ce Régiment ſeroit celui de la Calotte, & nous ferions paroli avec Meſſieurs les Gardes. Si non, nous prendrons le cataugan, l'habit bourgeois, ne pouvant porter l'épée en habit eccléſiaſtique.

Nous avons l'honneur d'être,

M. L'Abbé,

Les très-humbles & très-obéiſſans les Abbés Calotins de Paris, & bons Citoyens & du Tiers-Etat.